

flige parfois à son éditeur ou à son directeur.

Ainsi, moi j'ai vu, à ma grande honte, un de ces reporters gros, gras, rubicond, le visage puant la suffisance, surpris pigeant dans les gâteaux, les fruits, les bonbons et même je crois qu'il n'avait pas oublié une petite bouteille de champagne pour la bonne femme et la marmaille.

Il trouvait cela tout naturel.

Un autre, son très proche parent, probablement, reçoit des cadeaux sous forme de coupons de soie, de tweed et d'étoffes à robe pour *boomer* une maison de commerce qui aurait trouvé son compte à payer directement au bureau.

Un autre, blond celui-là, qui n'a pas encore été capable de se débarrasser du crétinisme puisé dans les bureaux de feu *l'Etendard*, d'heureuse mémoire, est surpris dans une réception publique à remplir ses poches de victuailles de toute sorte.

Et ensuite la race des maîtres chanteurs. Un malheur arrive à un citoyen haut placé. Il n'en est responsable en aucune façon, mais il a les moyens de payer et trois cormorans lui font suer \$800.

Je ne parlerai que pour la forme des misérables qui font tout ce que l'on veut pour un verre de gin.

Croyez-vous que ces braves citoyens soient bien acceptables dans un club de journalistes ?

* * *

Il y a ensuite la catégorie des grotesques qui se sont décernés à eux-mêmes des titres de journalistes lorsqu'ils n'étaient même pas capables de conduire un pic convenablement.

N'a-t-on pas vu, il n'y a pas si longtemps, un de ces bonshommes arrivé au

poste de directeur d'un grand journal quotidien avec un salaire de \$3,000. Pour suivre sa méthode, il faudrait connaître certains dessous de la politique. Mais il est un fait certain, c'est qu'il a eu assez de *diplomatie* pour enseigner à un vieux singe, qui avait exercé le métier de ministre pendant un grand nombre d'années, à faire des grimaces.

A ses côtés, un grand, portant haut, dont la suffisance égale au moins l'ignorance, s'intitule aussi journaliste et devient co-directeur du même journal.

Demandez-lui donc d'écrire une lettre quelconque, même sous la dictée.

Et le journaliste-fabricant de gazettes, qui a appris de peine et de misère à signer un reçu d'abonnement.

* * *

Il ne reste plus qu'à mentionner les agents de publicité qui persistent à se déclarer journalistes toutes les fois que l'occasion leur est offerte de se produire en public.

Certes, ce sont de braves gens que les agents de publicité, et qui possèdent sur le journaliste ordinaire, un avantage qui n'est pas médiocre, celui de percevoir à la fin de chaque semaine, avec la moitié du travail que le journaliste s'impose, quatre fois la somme des appointements de ce dernier.

Je n'ai pas le moindre doute qu'il y en a plusieurs capables d'écrire, mais alors ceux-là se soumettront sans peine à l'épreuve imposée, et détermineront leur *standing*.

* * *

Pour toutes ces causes, je soutiens qu'une société composée de vrais journalistes ne peut exister que si l'on fait un triage juste, sans aucun parti-pris et basé sur les